

Danh-Thành DO-HURINVILLE

ELLIADD UR 4661  
Université Marie et Louis Pasteur (France)

Huy-Linh DAO

INALCO & CRLAO – CNRS UMR 8563 (France)

*Article de recherche original*

## **Structure narrative temporelle du *Petit Prince* Bref regard sur la traduction vietnamienne**

### **1. Introduction**

Aussi loin qu'on puisse remonter dans l'histoire des langues à travers des sources écrites, on rencontre des traces de traduction. En effet, la traduction, activité humaine universelle, indispensable aux échanges littéraires, incontournable à toutes les époques et dans toutes les régions du monde par les contacts entre communautés utilisant des langues différentes, est la contrepartie du plurilinguisme (*cf.* Calvet, 2011). Si la traduction, considérée comme la « cinquième compétence » (*cf.* Szende, 2016), est une pratique courante, elle a aussi donné naissance à diverses théories, car depuis l'Antiquité on n'a cessé de réfléchir à la manière de traduire, et ces réflexions se poursuivent aujourd'hui dans ce qu'on appelle en français la traductologie, et en anglais les *translation studies* (Ladmiral, 2014).

Rappelons que le verbe « traduire », du latin, *traducere*, signifiait « conduire au-delà, faire passer d'un point à un autre », d'où le sens pris ensuite de « faire passer d'une langue à une autre », et que traduire, c'est donc faire passer un texte d'une langue à une autre. En d'autres termes, selon Medhat-Lecocq, Negga, Szende (2016), traduire, qui est « un acte de compréhension, de choix et de médiation linguistique et culturelle entre modes d'écriture et traditions de production textuelle »<sup>1</sup>, permet de mettre en relation des langues et, entre locuteurs et locutrices, de se comprendre ;

<sup>1</sup> 4<sup>e</sup> page de couverture (Medhat-Lecocq, Negga, Szende, 2016).

traduire revient à (se) rendre accessible.

Rappelons également que les contacts littéraires entre deux cultures ne sauraient se passer de traductions, et que les échanges littéraires franco-vietnamiens, eu égard aux liens historiques entre ces deux pays, sont pléthoriques depuis plusieurs décennies.

Dans le cadre de cette contribution, nous proposons une étude de la structure narrative temporelle du *Petit Prince* d'Antoine de Saint-Exupéry en vue d'une brève comparaison avec des versions vietnamiennes. Notre travail est composé de quatre parties. Après une brève présentation du *Petit Prince* en (§2), nous examinerons le système verbal français au prisme de trois principales approches temporelles textuelles en (§3), identifierons la structure narrative ternaire de ce conte en (§4), et procéderons enfin à un regard comparatif avec le vietnamien en (§5).

## 2. Brève présentation du *Petit Prince* (1943)

À l'occasion du quatre-vingtième anniversaire de la publication du *Petit prince*, en guise d'hommage rendu à cette œuvre majeure de l'histoire littéraire française et mondiale, deux manifestations se sont déroulées à l'Université de Franche-Comté, la première sous la forme d'une journée d'étude<sup>2</sup>, ce qui a permis de préparer la seconde en tant que colloque international<sup>3</sup>.

*Le Petit Prince* participe d'un conte philosophique en ce qu'il traite d'une philosophie de vie, mais aussi d'une fable puisqu'il présente des personnages de fiction n'appartenant pas au monde réel, et des animaux qui parlent (*cf.* le renard et le serpent). Ce conte, pouvant être associé à ceux de La Fontaine ou d'Esopé, a recours à un langage simple, avec une profusion de dialogues. L'auteur cherche à donner une vraisemblance aux faits racontés à travers les indications temporelles et de lieu. Toutefois, surtout quand il évoque le voyage du petit prince sur les astéroïdes, même s'il indique leurs noms, le lecteur parvient à comprendre que ce sont des inventions de l'auteur.

<sup>2</sup> Journée d'étude (17 juin 2022), intitulée « *Le Petit Prince*. Regard sur ses traductions dans les langues ».

<sup>3</sup> Colloque international (18-20 octobre 2023) ayant pour thème « *Le Petit Prince* dans tous ses états. Regards interdisciplinaires ».

C'est l'histoire d'un jeune garçon, venu d'une planète lointaine, qui va à la rencontre de « grandes personnes » dont les comportements lui paraissent absurdes (*cf.* chapitre 1). Ces thèmes en lien avec l'identité et l'altérité, le mouvement et le voyage, la mémoire, la responsabilité, ne sont nouveaux, ni dans les récits antérieurs ou contemporains du *Petit Prince*, ni dans l'œuvre de Saint-Exupéry.

Ce conte poétique et philosophique fascine non seulement par les thèmes qui y sont développés mais constitue aussi un laboratoire d'observation et de comparaison interlinguistiques grâce à ses nombreuses traductions. Dans cet article, nous avons choisi de nous concentrer sur sa structure narrative temporelle. Mais avant de l'étudier, nous présenterons dans la section suivante trois principales approches temporelles textuelles, selon Benveniste (1966), Weinrich (1973), Revaz (1996), Revaz, Lugrin et Adam (1998), et Adam (2020).

### 3. Le système verbal français au prisme de trois principales approches temporelles textuelles

Le système verbal français est composé de deux modes impersonnels (infinitif et participe) et de trois modes personnels (indicatif, subjonctif et impératif). Ceux-ci distinguent les personnes au moyen de désinences spécifiques. Si l'indicatif et le subjonctif possèdent les six personnes du verbe (*je, tu, il, nous, vous, ils*), l'impératif, quant à lui, n'en présente que trois. En outre, ces trois modes ne situent pas de la même façon le procès (c'est-à-dire 'état' ou 'action') exprimé par le verbe dans le temps. Tandis que l'impératif est tourné vers le futur, et que le subjonctif est plus limité en formes temporelles, c'est l'indicatif qui offre la représentation du temps la plus complète et la plus élaborée. C'est en effet le seul mode qui permet, d'une part la localisation du procès dans les trois époques (passé, présent, futur), d'autre part l'actualisation du procès. C'est le « mode du jugement, de l'assertion (affirmative ou négative), c'est-à-dire le mode par lequel le locuteur s'engage en présentant comme certain ce qu'il dit. C'est le mode (exclusif) par lequel peut passer l'expression de la vérité » (Le Goffic, 1993, §52).

L'indicatif est doté de cinq formes verbales simples (présent, futur, imparfait, passé simple, conditionnel présent) auxquelles correspondent cinq formes composées (passé composé, futur antérieur, plus-que-parfait, passé antérieur, conditionnel passé). Rappelons que dans la plupart des grammaires traditionnelles, ces

dix formes verbales sont présentées, avec leurs conjugaisons, comme un système homogène. Or, il n'en est rien. Ces dix formes verbales sont en effet classées en fonction de leur usage à l'écrit ou à l'oral, selon le modèle binaire de Benveniste ou de Weinrich, ou le modèle quaternaire de Revaz, Lugrin et Adam.

### 3.1. L'approche temporelle binaire selon Benveniste (1966)

Dans le chapitre 19, intitulé *Les relations de temps dans le verbe français* (1966: 238-250), Benveniste est probablement le premier à proposer un modèle temporel binaire, pour rendre compte de la distribution des dix temps verbaux du mode indicatif en français :

Les temps d'un verbe français ne s'emploient pas comme les membres d'un système unique, ils se distribuent en *deux systèmes* distincts et complémentaires [...] Ces deux systèmes manifestent deux plans d'énonciation différents, que nous distinguerons comme celui de l'**histoire** et celui du **discours**. (p. 239)

*L'histoire,*

réservée à la langue écrite, caractérise le récit des événements passés [...] Il s'agit de la présentation des faits survenus à un certain moment du temps, sans aucune intervention du locuteur dans le récit. Pour qu'ils puissent être enregistrés comme s'étant produits, ces faits doivent appartenir au passé. (*ibid.*)

*L'histoire*, ayant pour temps de base le passé simple (PS), dont la forme correspondante est le passé antérieur (PA), comporte également l'imparfait (IMP), temps complémentaire du PS. Le futur et le présent y sont exclus, à l'exception d'un présent intemporel tel que le présent de définition. Comme le récit rapporte un enchaînement de faits purs pris en charge par un narrateur omniscient et invisible, il arrive que le récit doive anticiper sur la suite des événements, et dans ce cas il ne s'agit pas d'un véritable futur mais d'un « pseudo-futur », qui exprime une sorte de fatalité et de nécessité (Maingueneau, 1994: 76), au moyen

de *aller/devoir* à l'imparfait + verbe à l'infinitif (*allait/devait faire quelque chose*), ce que Benveniste appelle le « prospectif ».

Le *discours*, quant à lui, appartenant aussi bien à l'oral qu'à l'écrit (p. 242), comprend les temps suivants : le présent (PRE) et le passé composé (PC), forme composée du présent. Le futur simple (FS), le futur antérieur (FA), et le futur périphrastique (FP) relèvent également du discours. Quant à l'imparfait (IMP) et au plus-que-parfait (PQP, forme composée de l'IMP), ils participent à la fois de l'*histoire* et du *discours*, comme indiqué dans le tableau récapitulatif ci-dessous :

Histoire	Discours
PS, PA, Prospectif	PRE, PC, FS, FA, FP
IMP et PQP	

En résumé, selon Benveniste, relèvent du discours les énoncés oraux ou écrits, référés à l'instance d'énonciation, comportant des déictiques (*je, tu, le présent...*), et de l'*histoire* des énoncés écrits, dépourvus de ces déictiques, et qui ne sont compatibles qu'avec la non-personne. Chacun de ces deux plans d'énonciation (*histoire* et *discours*) traduit une perspective différente sur l'énoncé : un énoncé recourant aux temps verbaux de l'*histoire* pose une série d'événements dissociés de l'énonciateur, qui n'y laisse aucune trace, alors qu'un énoncé faisant appel aux temps du *discours* est considéré comme lié à l'actualité de l'énonciateur, entretenant avec son présent un lien vivant.

Maingueneau (1994: 74) précise en outre que dans l'*histoire*, tout se passe comme si personne ne produisait l'énoncé, comme si les événements se racontaient eux-mêmes, que l'*histoire* et le *discours* ne s'opposent pas seulement par l'absence et la présence de déictiques, mais aussi par la modalisation, la manière dont le sujet prend en charge son énoncé. Le *je* utilisé dans le *discours* est le *je* qui prend en charge l'énoncé, et dans ce type d'énonciation, on constate une abondance de traces de cette prise en charge (modalités affectives, exclamation, etc.), tandis que l'*histoire* fait l'objet d'une assertion avec une modalisation « zéro » car son énonciateur s'efface, en ne laissant pas de trace dans son énoncé. En d'autres termes, si dans le *discours*, le sujet *je* assume ses propos, dans le récit, l'énonciateur reste indéterminé.

### 3.2. L'approche temporelle binaire selon Weinrich (1973)

Quant à Weinrich (1973), il dédie un ouvrage entier, de plus de trois cents pages, à une étude des relations temporelles dans les genres littéraires. Son approche, explicitement textuelle, est également binaire, comme Benveniste. Il distingue le « monde commenté », composé du PRE, du PC, et du futur, et le « monde raconté », doté de l'IMP, du PS, du PQP, du PA, et du conditionnel. À la différence de Benveniste, Weinrich associe l'IMP et le PQP au seul « monde raconté ».

Monde raconté	Monde commenté
IMP/PS ; PQP/PA ; Conditionnel	PC, PRE, futur

Il existe, sans conteste, une parenté entre ces deux modèles, car ce sont des théories dichotomiques : d'un côté, *Histoire* vs *Discours*, et de l'autre, *Monde raconté* vs *Monde commenté*. On retrouve les mêmes temps verbaux dans le *Discours* que dans le *Monde commenté*. Toutefois, tandis que Benveniste se focalise sur l'opposition énonciative entre le PS et le PC, temps fondamentaux respectifs des deux plans d'énonciation : *Histoire* et *Discours*, Weinrich souligne la distinction entre le PS et l'IMP, temps verbaux appartenant à la même catégorie de textes : *Monde raconté*.

Cependant, ces deux couples d'opposition ne se situent pas sur le même plan. Luscher (1998: 99) précise à ce sujet que si le PS et le PC (aoriste du discours), peuvent commuter l'un avec l'autre sur l'axe paradigmatique, comme dans « Nous étions à l'étude, quand le proviseur **entra** (**est entré**) » (Flaubert, *Madame Bovary*), en revanche, c'est sur l'axe syntagmatique que l'opposition du couple PS-IMP se place.

### 3.3. Le modèle temporel quaternaire selon Revaz, Lugrin et Adam (1998), et Adam (2020)

Si la contrainte distributionnelle des temps verbaux dégagée par les modèles binaires de Benveniste et de Weinrich n'est pas sans influence sur les travaux

actuels et sur les manuels d'apprentissage du français à ce sujet, il convient de souligner que les textes littéraires et surtout les textes journalistiques (Do-Hurinville, 2015) qui ne s'y conforment pas, sont nombreux. Ayant détecté les limites de ces systèmes dichotomiques, Revaz *et al.* (1998: 85-95) et Adam (2020: 273-294) proposent un modèle quaternaire comprenant les quatre sous-systèmes énonciatifs suivants :

Dans le sous-système <1> (« mode actualisé », réel ou fictif), mode direct de repérage, les paramètres de base sont ceux de l'ancrage déictique primaire : je-tu/vous + ici + actuellement, avec le PC1 (forme composée du PRE à emploi résultatif, voir § 3.4.3.1), le PRE énonciatif, le FUT, l'impératif, le passé récent (venir de + PRE + infinitif).

Dans le sous-système <2> (« diégétisation liée » ou « narration de discours »), mode narratif actualisé, on recourt principalement au PC2 à emploi narratif (et non à emploi résultatif du PC1, voir également § 3.4.3.1) et à l'IMP pour traduire des faits passés par rapport à l'ancrage énonciatif <1> ci-dessus. Ces deux temps verbaux sont les temps de base à partir desquels se marque la continuité diégétique. Pour la visée prospective, on utilise le conditionnel passé et le prospectif (aller/devoir à l'IMP + infinitif), et pour la visée rétrospective, on fait appel au PQP, et au passé récent (venir de à l'IMP + infinitif).

Dans le sous-système <3> (« énonciation de vérités générales »), on recourt au présent (PRE) pour exprimer des énoncés théoriques et des définitions scientifiques (*L'eau bout à 100 degrés*), législatives (*Les hommes naissent égaux en droits...*) ou géographiques...

Dans le sous-système <4> (« diégétisation autonome » ou « énonciation historique »), où l'ancrage des événements est non actualisé, on fait appel au PS et à l'IMP. Tout comme dans le sous-système <2>, pour la visée prospective, on utilise le conditionnel passé et le prospectif (aller/devoir à l'IMP + infinitif), et pour la visée rétrospective, on fait appel au PQP, et au passé récent (venir de à l'IMP + infinitif).

Revaz, Lugin et Adam (1998: 86) précisent que les sous-systèmes <1> et <4> représentent les deux pôles extrêmes identifiés par Benveniste et Weinrich, et que les sous-systèmes <2> et <3> peuvent être « considérés comme deux positions de transition oubliées ». Il est sans conteste que ce modèle quaternaire, plus complet que le modèle binaire, peut s'adapter à l'analyse des textes de genres littéraires différents.

### 3.4. Le PS et le PC, une rivalité presque millénaire

#### 3.4.1. Bref rappel historique

Selon Foulet (1920), le PS et le PC étaient déjà en concurrence, en ancien et en moyen français, pour l'expression du passé. En effet le PS, entre le XII<sup>e</sup> siècle et le XVI<sup>e</sup> siècle, a été éliminé de l'usage oral par le PC, dont la valeur primitive de parfait (ou PC1) s'était doublée, comme il était arrivé au parfait latin, d'une valeur de prétérit (ou valeur de passé perfectif, ou PC2). Quant à Buridant (2000: 365-367), il précise que le PS a en ancien français un « éventail d'emplois spécifiques », et qu'il possédait au départ un emploi à valeur de passé perfectif, un emploi à valeur d'antérieur, et un emploi descriptif traduit par un IMP ou par un PRE en français moderne. Cependant, le PS n'a gardé en français moderne que la valeur de passé perfectif, ses autres emplois ayant disparu au cours de l'histoire (*cf.* Vetter, 2010: 283-284).

#### 3.4.2. Caractéristiques morpho-sémantiques du PS et du PC

Par contre, le PS, issu du parfait latin (*feci* > *fei*), est une forme simple ou synthétique, à l'encontre du PC, qui est une forme composée ou analytique [avoir présent ou être présent + participe passé], dont l'emploi en français contemporain est le résultat d'un processus fréquent dans les langues du monde, conformément au chemin de grammaticalisation proposé par Bybee *et al.* (1994: 105, cité par Bres, 2020: 41) : 'be, have' => resultative => anterior/perfect => perfective/simple past.

Rappelons que selon Damourette et Pichon (1911-1940, § 1810), le PS est utilisé « quand on a à marquer le surgissement d'un fait nouveau dans une époque précise, mais sans mettre nullement ce fait en relation avec le présent », mais qu'on recourt au PC « quand on tient à marquer la trace au moins mémorielle que le fait passé a laissé dans l'époque présente ». Cette vue entre en parfaite résonance avec la position de Benveniste sur le PC, qui

établit un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en

participant ; c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retentir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent. (1966: 244)

### 3.4.3. Rappel des principaux emplois du PS et du PC

#### 3.4.3.1. Les principaux emplois du PS

Les deux principaux emplois du PS sont les suivants :

##### (i) l'emploi narratif

Il **monta** l'escalier, **ouvrit** la porte, **entra** dans l'appartement, **alluma** la lumière, **retira** délicatement son pardessus qu'il **accrocha** au portemanteau, **pénétra** dans la cuisine et **s'installa** dans son fauteuil d'osier... (exemple fabriqué).

##### (ii) l'emploi factuel

Sydney est la plus vieille ville d'Australie. Elle **fut fondée** pour être une colonie pénitentiaire britannique. En 1788 le capitaine Arthur Philip **débarqua** là, [...], accompagné de 730 bagnards [...] Ils **firent** ainsi 160 000 « convicts » à émigrer par force jusqu'en 1868. Cette population n'étant pas suffisante pour exploiter toutes les richesses de ce nouveau continent, on **fit** également **appel** à l'immigration libre. Grâce à différents subterfuges celle-ci **fut** très sélective : Anglais et Irlandais étaient autrefois les candidats privilégiés. **Vinrent ensuite** les Européens du sud puis ceux de l'est et finalement, ce sont aujourd'hui les Asiatiques qui constituent le plus gros du contingent annuel [...]. (Sydney, *Le Marché Immobilier*, 07/2000, cité par Do-Hurinville, 2022)

Les Égyptiens faisaient du vin 3000 ans avant J.-C. Ils **transmirent** leur savoir aux Grecs. Ces derniers **codifièrent** la bonne manière de tailler la vigne, qui, laissée à l'état naturel, est une liane capable de ramper sur des

dizaines de mètres.

Les Romains **perfectionnèrent** la fabrication du vin proprement dite. Leur souci majeur en Gaule était de produire beaucoup de façon à exporter vers l'Italie, la Grande-Bretagne ou le Rhin. [...] (*Le vin, Petit Guide*, n° 47, AEDI, 2002, cité par Do-Hurinville, 2022)

Dans l'emploi *narratif*, le PS est utilisé en série pour narrer une séquence d'événements successifs. Chaque forme verbale au PS désigne un procès qui suit chronologiquement le procès désigné par la forme verbale précédente. Dans (i), le premier procès (*monta*), précédant le deuxième (*ouvrit*), n'est achevé que lorsque celui-ci commence. Il en va de même pour chacun des autres faits suivants qui s'enchaînent ensuite.

À la différence de l'emploi narratif, le PS à emploi *factuel* dans (ii) sert à présenter ou à asserter ce qu'on appelle un « fait » révolu appartenant au passé. Selon Apothéloz (2021, § Passé simple), le PS à emploi factuel est un variant PS à emploi narratif ; il peut « figurer dans des énumérations plus ou moins longues de procès, mais en suspendant toute information concernant la chronologie de ces procès. Ces énumérations ne poursuivent pas une finalité narrative mais argumentative (ce qui justifie le terme de 'fait') ».

### 3.4.3.2. Les principaux emplois du PC

Les emplois du PC, selon Apothéloz (2020: 77), sont au nombre de quatre. C'est un temps verbal qui est potentiellement ouvert sur deux moments, correspondant à deux phases distinctes [...] : (a) la phase résultative, et (b) la phase processive (formée des phases initiale, médiane et finale). Cela signifie qu'il est susceptible de désigner sélectivement l'une ou l'autre de ces phases, selon le contexte où il se trouve.

#### (i) l'emploi résultatif

Ça y est, le professeur **est arrivé**.

#### (ii) l'emploi factuel simple

La semaine dernière, le professeur **est arrivé** à midi, et **est reparti** à 14h.

**(iii) l'emploi factuel d'expérience**

J'**ai déjà visité** la Baie d'Halong.

**(iv) l'emploi narratif**

Quand je **suis entré** chez Dexter, j'**ai compris** pourquoi la tenue de soirée : notre groupe était noyé dans une majorité de types « bien ». J'**ai reconnu** des gens tout de suite : le docteur, le pasteur, et d'autres du même genre. Un domestique noir **est venu** me prendre mon chapeau, et j'**en ai aperçu** deux autres encore. Et puis, Dexter m'**a attrapé** le bras et m'**a présenté** à ses parents. J'**ai compris** que c'était son anniversaire. (B. Vian, *J'irai cracher sur vos tombes*)

L'emploi résultatif, qui met le plus en saillance la phase post-processive (état résultant) et l'emploi narratif, qui met le plus en saillance la phase processive, forment les deux extrêmes d'un continuum. Les deux emplois factuels, quant à eux, établissent un certain équilibre entre ces deux phases (*cf.* Apothéloz).

Le PC dans (i) est d'emploi résultatif en ce sens qu'il vise à désigner la phase qui suit l'arrivée. Cet exemple peut être paraphrasé par une phrase au présent « Le professeur est là », pour verbaliser cette répercussion au moment de l'énonciation  $T_0$ . Quant aux PC dans (ii) et (iii), ce sont des PC d'emploi factuel. Dans (ii), daté grâce au circonstant temporel (*la semaine dernière*), le PC ne souligne, ni un état résultant actuellement observable, ni l'inférence d'un tel état à  $T_0$ . Ce PC désigne un procès particulier, dont la résultativité est d'ordre épistémique en ce sens qu'au moment où le locuteur parle, à  $T_0$ , et à sa connaissance, il est avéré que la semaine dernière, le professeur est arrivé. Le PC dans (iii), quant à lui, est de type factuel d'expérience, dont l'emploi consiste à asserter l'existence du procès advenu une fois au moins dans le passé. Dans (iv), les PC, utilisés dans une séquence narrative passée, expriment la chronologie des procès, tel qu'on voit dans l'emploi narratif au PS. Ces PC, qui se sont octroyé une valeur de passé perfectif (prétérit), ou qui mettent le plus en saillance la phase processive, sont des « aoristes du discours » (Benveniste, 1966). Ils peuvent donc être commutables avec des PS comme « aoristes du récit ».

On peut dire que l'emploi résultatif (I.) du PC correspond au PC 1 du sous-

système <1> (« mode actualisé »), et que les trois autres emplois (II., III., IV.), à savoir l'emploi factuel et l'emploi narratif du PC répondent au PC2 du sous-système <2> (« diégétisation liée »).

### 3.4.3.3. Synthèse du PS et du PC

En raison de sa morphologie, le PC, forme composée et analytique, possède exclusivement l'emploi résultatif, alors que le PS, forme simple et synthétique, en est dépourvu. Le PS et le PC possèdent tous les deux certes un emploi factuel, mais cet emploi exprimé par ces deux temps verbaux n'est pas équivalent, compte tenu de leurs propriétés aspectuelles et énonciatives. En ce qui concerne leur emploi narratif, le PC ne peut être un outil narratif aussi performant que le PS pour les principales raisons suivantes, selon Bres (2020: 45) : (i) le passage par  $T_0$  du fait de l'ancrage énonciatif du PC ; (ii) la forte inscription en réalité des procès qu'il actualise. Bres souligne que le PS et le PC « posent que le temps interne est saisi globalement, mais de manière différente dans son déroulement ». Avec le PS, forme synthétique, la saisie se fait à partir de la borne initiale en direction de la borne finale, tandis qu'avec le PC, du fait du participe passé (forme analytique), la saisie se fait en sens inverse : à partir de la borne finale en direction de la borne initiale, ce qui ne va pas dans le sens de la progression des procès. Cela explique pourquoi le PS est un tiroir narratif par excellence, alors que le PC est un « temps narratif déficient », ce qui donne l'impression qu'avec le PC, « se perd la fluidité du récit, chaque procès apparaissant non pas comme ouvert sur le suivant mais comme clos sur lui-même » (Bres, 2020: 51).

L'examen de la structure temporelle du *Petit Prince*, avec l'emploi du PS et du PC, permettra d'étayer l'hypothèse selon laquelle ces deux formes verbales entretiennent des relations complémentaires et contrastives compte tenu de leurs caractéristiques sémantiques et morphologiques.

## 4. Le *Petit Prince*, une structure narrative en trois actes

Avant de procéder à un examen de la structure narrative du *Petit Prince*, observons d'abord l'extrait journalistique ci-dessous :

L'aérostier français L. D., âgé de 50 ans, a effectué, dimanche, un envol qui lui a coûté la vie. Alors qu'il tentait de maintenir au sol sa montgolfière gonflée d'air chaud, le ballon plus léger que l'air se mit en mouvement et enleva le pilote suspendu au panier d'osier. Après avoir essayé, vainement, de saisir une amarre de la nacelle avec ses pieds, il lâcha prise d'une hauteur de 20 mètres et s'écrasa sur l'aire de départ. Très grièvement blessé (fractures multiples, hémorragies internes), L. D., transporté d'urgence à l'Hôpital de Belfort, est décédé quelques heures après son admission. (*Envol Tragique, Le Matin, 02/09/1986, cité par Reichler-Béguelin, 1988*)

Cet article de presse, bâti sur une structure temporelle ternaire, est un récit en trois temps : l'introduction au PC, le développement ou le récit au PS et à l'IMP (imparfait), et la conclusion au PC. L'introduction pose le cadre temporel et thématique, dans lequel se déroule le récit. Les PC (*a effectué, est décédé*) dans l'introduction et la conclusion sont des PC à emploi factuel simple : le journaliste rapporte simplement des faits passés par rapport au moment de la rédaction  $T_0$ . Le récit, composé de quatre PS (*se mit, enleva, lâcha prise, s'écrasa*) à emploi narratif, est une séquence de narration montrant des événements successifs. C'est dans ce développement qu'on mesure à quel point le PS est le tiroir narratif par excellence qui confère de la fluidité à la narration, dont fait défaut le PC (*cf. §3.4.3.3*).

Selon les trois modèles théoriques cités, l'introduction et la conclusion relèvent du « discours » (*cf. Benveniste*), du « monde commenté » (*cf. Weinrich*), ou de la « diégétisation liée » (*cf. Revaz et al.*), alors que le développement ou le récit appartiennent à l'« histoire » (*cf. Benveniste*), au « monde raconté » (*cf. Weinrich*), ou à la « diégétisation autonome » (*cf. Revaz et al.*).

Cette structure ternaire semble faire écho à celle de cette fable philosophique qui, comportant vingt-sept chapitres au total, est composée d'une situation initiale servant d'introduction, puis d'un récit, et enfin d'un épilogue.

#### 4.1. La situation initiale ou l'introduction du conte

Le chapitre 1 présente la situation initiale ou l'introduction du conte, dans laquelle le narrateur évoque son enfance (*Lorsque j'avais six ans...*), ses dessins et son rapport aux grandes personnes, lesquelles ne comprennent pas le sens et la

poésie de ses dessins. Ce premier chapitre, servant comme une petite excursion dans la vie passée du narrateur-aviateur pour préparer le lecteur à la rencontre surprise avec le petit prince dans le désert, relève d'une « diégétisation liée » ou d'une « narration de discours ». En effet, accompagné de l'IMP, le temps principalement utilisé est le PC (18 occurrences). Ces PC sont des « aoristes du discours » (*cf.* Benveniste), ou des PC2 (*cf.* Revaz, Lugrin et Adam), ou des PC à emploi factuel simple ou factuel d'expérience (*cf.* Apothéloz), visant à évoquer, sur le plan temporel, des faits passés révolus.

Il convient de souligner l'importance du recours, dans ce chapitre, au PC, associé à la première personne « je », ce qui permet de plonger d'emblée le lecteur dans des actions vécues, des souvenirs d'enfance rapportés par le narrateur adulte. C'est comme si celui-ci cherchait à rendre compte de la trace mémorielle ou de l'impact psychologique que le passé a laissé sur lui au moment de la rédaction de son histoire. Cela entre en résonance avec les remarques de Benveniste (déjà citées au §3.4.2) au sujet de l'utilisation du PC visant à établir « un lien vivant entre l'événement passé et le présent où son évocation trouve place. C'est le temps de celui qui relate les faits en témoin, en participant ; c'est donc aussi le temps que choisira quiconque veut faire retentir jusqu'à nous l'événement rapporté et le rattacher à notre présent ».

En outre, faire appel au PC confère à ce chapitre initial le genre du journal intime, qui rappelle quelque peu *L'Étranger* de Camus (1942), une œuvre quasiment contemporaine du *Petit Prince* (1943). Ce temps verbal, selon Weinrich (*op.cit.* : 305-310), est un temps de la « rétrospection », qui n'introduit pas d'ordre temporel entre les événements rapportés, se prêtant mal à la continuité narrative, ou à la fluidité du récit (*cf.* Bres). Par conséquent, on doit recourir, en compensation, à des adverbes de continuité narrative comme *d'abord, ensuite, puis, après, alors, enfin*, etc., pour faire progresser le récit. En effet, on note plusieurs occurrences de « alors » dans ce chapitre. Le tableau ci-dessous récapitule les occurrences du PC et de l'IMP dans le chapitre 1.

Chapitre 1 : « Diégétisation liée » ou « Narration de discours »	
PC	IMP et PQP
<p><i>J'ai vu, une fois, une magnifique image [...]</i></p> <p><i>J'ai alors beaucoup réfléchi sur [...]</i></p> <p><i>[...] j'ai réussi, [...], à tracer, [...]</i></p> <p><i>J'ai montré mon chef-d'œuvre [...]</i></p> <p><i>[...] et je leur ai demandé si [...]</i></p> <p><i>Elles m'ont répondu [...]</i></p> <p><i>J'ai alors dessiné l'intérieur du serpent boa [...]</i></p> <p><i>Les grandes personnes m'ont conseillé de laisser [...]</i></p> <p><i>C'est ainsi que j'ai abandonné, à l'âge de six ans, [...]</i></p> <p><i>J'ai donc dû choisir un autre métier et j'ai appris à piloter des avions.</i></p> <p><i>J'ai volé un peu partout dans le monde. Et la géographie, [...] m'a beaucoup servi.</i></p> <p><i>J'ai ainsi eu, [...], des tas de contacts [...]</i></p> <p><i>J'ai beaucoup vécu chez les grandes personnes.</i></p> <p><i>Je les ai vues de très près.</i></p> <p><i>Ça n'a pas trop amélioré mon opinion. [...] mon dessin numéro 1 que j'ai toujours conservé.</i></p>	<p><i>Lorsque j'avais six ans [...]</i></p> <p><i>[...] qui s'appelait « Histoires Vécues ».</i></p> <p><i>Ça représentait un serpent boa qui avalait un fauve.</i></p> <p><i>On disait dans le livre...</i></p> <p><i>Il était comme ça.</i></p> <p><i>... si mon dessin leur faisait peur [...]</i></p> <p><i>Mon dessin ne représentait pas un chapeau.</i></p> <p><i>Il représentait un serpent boa qui digérait un éléphant.</i></p> <p><i>Mon dessin numéro 2 était comme ça.</i></p> <p><i>J'avais été découragé par l'insuccès de mon dessin numéro 1 et de mon dessin numéro 2.</i></p> <p><i>Je savais reconnaître...</i></p> <p><i>Quand j'en rencontrais une qui me paraissait un peu lucide, je faisais l'expérience sur elle de mon dessin [...]</i></p> <p><i>Je voulais savoir si elle était vraiment compréhensive.</i></p> <p><i>Mais toujours elle me répondait :</i></p> <p><i>Alors je ne lui parlais ni de serpents boas [...]</i></p> <p><i>Je me mettais à sa portée.</i></p> <p><i>Je lui parlais de bridge [...]</i></p> <p><i>Et la grande personne était bien contente de connaître un homme aussi raisonnable.</i></p>

#### 4.2. L'histoire de la rencontre entre le narrateur-aviateur et le petit prince

Après le chapitre 1 consacré à l'évocation des souvenirs d'enfance du narrateur-aviateur, lequel, dans les trois premiers paragraphes du chapitre 2 : « J'ai ainsi vécu seul quand une drôle de petite voix m'a réveillé [...] sauf les boas fermés et les

boas ouverts. », relate sa panne dans le désert et sa rencontre avec le petit prince qui lui demande de lui dessiner un mouton. Le début de ce chapitre 2 constitue la transition, sur le plan temporel, entre l'histoire passée du narrateur-aviateur et celle que celui-ci a vécue avec le petit prince. Examinons donc ces trois premiers paragraphes.

*J'ai ainsi vécu seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. Quelque chose s'était cassé dans mon moteur. Et comme je n'avais avec moi ni mécanicien, ni passagers, je me préparai à essayer de réussir, tout seul, une réparation difficile. C'était pour moi une question de vie ou de mort. J'avais à peine de l'eau à boire pour huit jours. Le premier soir je me suis donc endormi sur le sable à mille milles de toute terre habitée. J'étais bien plus isolé qu'un naufragé sur un radeau au milieu de l'Océan. Alors vous imaginez ma surprise, au lever du jour, quand une drôle de petite voix m'a réveillé. Elle disait :*

*– S'il vous plaît... dessine-moi un mouton !*

*– Hein !*

*– Dessine-moi un mouton...*

*J'ai sauté sur mes pieds comme si j'avais été frappé par la foudre. J'ai bien frotté mes yeux. J'ai bien regardé. Et j'ai vu un petit bonhomme tout à fait extraordinaire qui me considérait gravement. Voilà le meilleur portrait que, plus tard, j'ai réussi à faire de lui. Mais mon dessin, bien sûr, est beaucoup moins ravissant que le modèle. Ce n'est pas ma faute. J'avais été découragé dans ma carrière de peintre par les grandes personnes, à l'âge de six ans, et je n'avais rien appris à dessiner, sauf les boas fermés et les boas ouverts.*

Tout comme le chapitre 1, ces trois paragraphes, dont le tiroir verbal principal est le PC à emploi factuel simple, accompagné de l'IMP et du PQP, relèvent également de la « diégétisation liée » ou de la « narration de discours ». Cependant, l'emploi seul du PS dans le premier paragraphe « je me préparai » conduit à formuler les questions suivantes : (i) s'agirait-il d'un changement énonciatif en vue de créer un effet contrastif entre le PC et le PS et de préparer ainsi le lecteur à la rencontre inattendue avec le petit garçon, un être venu d'ailleurs ? (ii) s'agirait-il ici d'une erreur d'impression, où le PS « je me préparai » aurait pu être l'IMP « je me préparais », dont l'utilisation est tout à fait envisageable dans ce contexte pour souligner le déroulement du procès « se préparer ». Observons les paragraphes suivants au PS :

*Je regardai donc cette apparition avec des yeux tout ronds d'étonnement. N'oubliez pas que je me trouvais à mille milles de toute région habitée. Or mon petit bonhomme ne me semblait ni égaré, ni mort de fatigue, ni mort de faim, ni mort de soif, ni mort de peur. Il n'avait en rien l'apparence d'un enfant perdu au milieu du désert, à mille milles de toute région habitée. Quand je réussis enfin à parler, je lui dis :*

*– Mais... qu'est-ce que tu fais là ?*

*Et il me répéta alors, tout doucement, comme une chose très sérieuse :*

*– S'il vous plaît... dessine-moi un mouton...*

*Quand le mystère est trop impressionnant, on n'ose pas désobéir. Aussi absurde que cela me semblât à mille milles de tous les endroits habités et en danger de mort, je sortis de ma poche une feuille de papier et un stylographe. Mais je me rappelai alors que j'avais surtout étudié la géographie, l'histoire, le calcul et la grammaire et je dis au petit bonhomme (avec un peu de mauvaise humeur) que je ne savais pas dessiner. Il me répondit :*

*– Ça ne fait rien. Dessine-moi un mouton.*

Dans les paragraphes ci-dessus, et ce jusqu'à la fin du chapitre 26, le récit est construit principalement au PS. La première occurrence du PS (*Je regardai donc cette apparition*), qui relate l'apparition du personnage du Petit Prince, et la dernière occurrence du PS (*Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable*), située à la fin du chapitre 26, qui évoque sa disparition. En d'autres termes, de cette première jusqu'à cette dernière occurrence du PS, il s'agit de la « diégétisation autonome » au sens de Revaz *et al.*, ou de l'« énonciation historique » au sens de Benveniste. Rappelons que celle-ci est canonique dans les contes pour enfants, et que Saint-Exupéry semble se conformer à cette convention.

#### 4.2.1. Le PS et le PC, des relations complémentaires et contrastives

*Comme je n'avais jamais dessiné un mouton je refis, pour lui, l'un des deux seuls dessins dont j'étais capable. Celui du boa fermé. Et je fus stupéfait d'entendre le petit bonhomme me répondre :*

*– Non ! Non ! Je ne veux pas d'un éléphant dans un boa.*

*Un boa c'est très dangereux, et un éléphant c'est très encombrant.  
Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un  
mouton.*

*Alors j'**ai dessiné**.*

*Il **regarda** attentivement, puis :*

*– Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre.*

*Je **dessinai** :*

*Mon ami sourit gentiment, avec indulgence :*

*– Tu vois bien... ce n'est pas un mouton, c'est un bélier. Il a des  
cornes...*

*Je **refis donc** encore mon dessin :*

*Mais il **fut** refusé, comme les précédents.*

Dans les paragraphes ci-dessus, l'emploi du PC (*Alors j'ai dessiné*) et du PS (*Je dessinai*) peut s'expliquer, selon Leeman (1994: 160), par le fait que la conjonction *alors* relie explicitement ce PC à la demande du petit prince formulée au présent du discours direct « J'ai besoin d'un mouton » et à l'impératif « Dessine-moi un mouton ». Cependant, devant l'insatisfaction du garçon, le narrateur-personnage poursuit imperturbablement sa tâche de dessinateur en revenant à l'énonciation historique par le biais du PS pour marquer la distance et la continuité de la diégétisation autonome. Ces deux tiroirs verbaux entretiennent ici des relations complémentaires et contrastives compte tenu de leurs caractéristiques sémantiques et morphologiques.

#### **4.2.2. La combinaison Je + PS**

Lorsque *je* est associé au PC (au chapitre 1, aux premiers paragraphes du chapitre 2, et au chapitre 27), il est le narrateur-aviateur qui évoque son passé en tant que témoin. Lorsqu'il est combiné au PS (du chapitre 2 au chapitre 26), il semble se dédoubler, et se comporte comme un narrateur-personnage qui participe activement à son histoire avec le petit prince. Cette configuration *je* + PS a fait l'objet de plusieurs commentaires.

Selon Benveniste (1966: 244), tandis que le discours exclut le PS, le récit historique s'en sert constamment. Des combinaisons comme « *nous arrivâmes*

et *vous arrivâtes* ne se rencontrent ni dans le récit historique, parce que formes personnelles, ni dans le discours, parce que formes d'aoriste ». Toutefois, dans une note de bas de page (*ibid.*, note 3), il précise que « il faudrait nuancer cette affirmation. Le romancier emploie encore sans effort l'aoriste (PS) aux 1<sup>res</sup> personnes du singulier et du pluriel. On en trouvera à chaque page d'un récit comme *Le Grand Meaulnes* d'Alain Fournier. Mais il en va autrement de l'historien ».

Selon Starobinski (2013 [1970]: 73-76)<sup>4</sup>, l'association *je* + PS est considérée comme une « entité mixte », appelée « discours-histoire », où le PS attire *je* vers l'histoire, et le transforme en une « quasi-troisième personne », dotée d'un « certain coefficient d'altérité » par rapport au *je* associé au discours. Partageant cette position, Revaz (1996 : 187) identifie deux types de *je* : un *je* déictique qui, associé au PRE, désigne le narrateur dans son actualité, et un *je* diégétique qui, combiné avec le PS, désigne le narrateur en tant qu'acteur des événements racontés. Pour sa part, Maingueneau (*op.cit.* : 77) donne un avis plus catégorique : « en usant de l'association *je* + PS l'auteur donne à ce *je* le statut d'une 'non-personne' de *récit*, d'un *je* narratif distinct de son *je* d'énonciateur actuel [...]. On pourrait le remplacer par une non-personne sans modifier en rien le reste du texte. »

Dans ces premiers paragraphes, le PS n'est pas utilisé à des fins narratives, pour relater des séquences d'événements successifs. En effet, les onze PS suivants : *regardai*, *réussis*, *dis*, *répéta*, *sortis*, *me rappelai*, *regarda*, *dessinai*, *refis*, *fut*, fonctionnent comme des PS à emploi factuel, et non à emploi narratif (*cf.* §3.4.3.1).

### 4.3. La situation finale ou l'épilogue

Le chapitre 27 fait office de conclusion du conte, dans laquelle le lecteur apprend le retour du narrateur six ans après sa rencontre avec le petit prince. Dans cet épilogue, le narrateur n'est plus le narrateur-personnage, il redevient le narrateur-aviateur, qui est mélancolique ; il éprouve de la nostalgie pour le petit prince, et montre au lecteur le paysage désolé où il a vu pour la dernière fois son ami céleste.

Sur le plan temporel et énonciatif, on constate, dans ce chapitre final, le retour

<sup>4</sup> Cité par Jahn (2023: 21-22).

au PC et au PRE d'actualité. En effet, selon le modèle quaternaire de Revaz *et al.*, ce chapitre appartient explicitement au sous-système <1> (« mode actualisé »), où on constate, d'une part les pronoms déictiques (*je, nous, vous*), d'autre part les temps et les modes verbaux suivants : les PRE (*ça fait six ans, je sais bien, et j'aime la nuit, mais voilà qu'il se passe quelque chose d'extraordinaire...*), les PC à emploi résultatif (*je n'ai jamais encore raconté, qui m'ont revu ont été, je me suis un peu consolé...*), les FUT (*Et vous verrez, ne comprendra jamais, vous devinerez*), le subjonctif (*Alors soyez gentils !*), les impératifs (*regardez le ciel, demandez-vous, ne vous pressez pas, attendez un peu, ne me laissez pas tellement triste, écrivez-moi vite*).

Ce « mode actualisé », ancré dans l'actualité du narrateur, est clairement annoncé deux fois par l'adverbe déictique temporel *maintenant*, dès le début du chapitre : « Et maintenant, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'ai jamais encore raconté cette histoire. » [...] Maintenant je me suis un peu consolé. »

Toutefois, les deux phrases suivantes du premier paragraphe, pourvues de l'IMP et du PC2 : « Les camarades qui m'ont revu ont été bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais », laissent penser que celles-ci appartiennent plutôt au sous-système <2> (« diégétisation liée »).

## 5. Bref regard comparatif avec le vietnamien

Avec un succès mondial jamais démenti, *Le Petit Prince* a en effet fait l'objet d'une vingtaine de versions et de rééditions en vietnamien, depuis une soixantaine d'années, dans l'ordre chronologique suivant : *Câu hoàng con* (Trad. Trần Thiện Đạo, NXB Khai Trí, 1966) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Bùi Giáng dịch, NXB An Tiêm, 1973, rééd. 2005, 2023) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Vĩnh Lạc dịch, NXB Đồng Nai, 1994, rééd. NXB Văn học, 2008, rééd. NXB Dân Trí, 2011) ; *Em bé con nhà trời* (Trad. Nguyễn Thành Long, NXB Tác phẩm mới) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Trịnh Nhất Định dịch, NXB Trẻ, 2000) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Nguyễn Tấn Đại, NXB Hội nhà văn & Công ty CP Văn hóa Đông A, 2005, & NXB Phụ nữ, 2021) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Thuận Thiên, NXB Văn hoá Thông tin, 2005) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Châu Diên dịch, NXB Lao động và Trung tâm VH&NN Đông Tây, 2007) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Nguyễn Trường Tân, theo bản tiếng Nga, NXB Văn hoá Thông tin, 2008) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Trác Phong, Nhã Nam & NXB Hội nhà văn, 2013) ; *Hoàng tử bé* (Trad. Vinh Lạc, 2019).

## 5.1. Quelques caractéristiques du vietnamien

Le vietnamien, de la famille des langues austroasiatiques, est une langue isolante à tons, dépourvue de morphologie flexionnelle : tous les mots vietnamiens sont donc invariables. Les modes et les temps verbaux sont absents dans cette langue. Par conséquent, il n'est nullement pertinent de procéder au modèle binaire (*cf.* Benveniste ou Weinrich) ou au modèle quaternaire (Revaz *et al.*) que nous avons présentés en §3.

Cependant, on peut adopter la position dichotomique suivante pour rendre compte du fonctionnement du système TAM (temps, aspect, modalité) en vietnamien : l'« absence de marqueur » et la « présence de marqueurs » (*cf.* Do-Hurinville, 2009; Do-Hurinville & Dao, 2016, 2020).

Nous avons choisi, d'une part l'excipit du chapitre 26, d'autre part l'incipit des chapitres 1, 2 et 27, afin de procéder à une brève comparaison entre le PC en français et le marqueur *đã* en vietnamien, utilisé dans deux versions vietnamiennes, celle de Trac Phong (2013) et celle de Vinh Lac (2019).

## 5.2. L'absence de marqueur

D'une manière générale, une absence de marqueur (noté  $\emptyset$ ), qui signifie que les verbes ne sont précédés d'aucun marqueur TAM, se rencontre principalement dans les énoncés performatifs (*je vous baptise, je vous promets*), les énoncés impératifs (*travaillez*), les énoncés exprimant des faits scientifiques ou des vérités générales, ou les énoncés traduisant un caractère, un métier ou une fonction.

Du point de vue statistique, la fréquence d'emploi des phrases sans marqueur ( $\emptyset$ ) dépasse de très loin celle d'emploi des phrases avec des marqueurs TAM. À ce sujet, selon Nguyễn Kim Than (1977: 187), la fréquence d'emploi des verbes sans marqueur ( $\emptyset$ ) est de 70 % dans la presse (contre 30 % de verbes avec marqueurs). Ce rapport de pourcentage entre les verbes avec et sans marqueurs est de 20 % et 80 % dans les ouvrages d'histoire et de politique ; de 7 % et 93 % dans les œuvres littéraires ; de 1 % et 99 % dans les ouvrages et revues scientifiques.

Excipit du chapitre 26		
Texte en français	Version vietnamienne (trad. Trac Phong, 2013)	Version vietnamienne (trad. Vinh Lac, 2019)
Il n'y <b>eut</b> rien qu'un éclair jaune près de sa cheville. Il <b>demeura</b> un instant immobile. Il ne <b>cria</b> pas. Il <b>tomba</b> doucement comme tombe un arbre. <b>Ça ne fit</b> même pas de bruit, à cause du sable.	Chẳng <b>∅</b> có gì khác ngoài một ánh chớp vàng ở sát mắt cá chân cậu. Cậu <b>∅</b> đứng sững trong một thoáng. Cậu chẳng hề <b>∅</b> kêu lấy một tiếng. Cậu <b>∅</b> ngã xuống nhẹ nhàng như cây đổ. Việc ấy thậm chí chẳng <b>∅</b> gây nên tiếng động nào, vì ở trên cát.	Chỉ <b>∅</b> có một ánh chớp màu vàng gần bên mắt cá chân em. Em <b>∅</b> đứng một lúc không đong đây. Em không kêu. Em <b>∅</b> ngã xuống nhẹ nhàng như một cái cây. Cả một tiếng động cũng không <b>∅</b> có, vì cát.

L'excipit ci-dessus du chapitre 26, pourvu de cinq PS, est rendu dans les deux versions vietnamiennes par des verbes sans marqueur. Il s'agit d'une situation classique dans les récits vietnamiens où les événements au passé se succèdent sans marqueur explicite. En effet, le récit a été situé dans le passé dès le début, servant de cadre au reste des procès. On observe ici un comportement linguistique homogène (PS en français et absence de marqueur en vietnamien), qui va de pair avec une structure narrative homogène (succession d'événements).

### 5.3. La présence de marqueurs : l'emploi de *đã*

La *présence de marqueurs* indique que les verbes sont précédés d'un marqueur TAM (*đã, đang, sẽ*). Dans le cadre de cet article, nous examinons l'emploi du marqueur *đã*. En tant que verbe, *đã* signifie « mettre fin à quelque chose ». Une fois grammaticalisé, il peut correspondre à l'emploi résultatif, ou, dans un certain contexte, à l'emploi factuel du PC. Cependant, l'emploi de ce marqueur varie d'un traducteur à un autre, comme en témoigne la traduction de l'incipit des chapitres ci-dessous.

Incipit du chapitre 1		
Texte en français	Version vietnamienne (trad. Trac Phong, 2013)	Version vietnamienne (trad. Vinh Lac, 2019)
<p>Lorsque j'avais six ans j'<b>ai vu</b>, une fois, une magnifique image, dans un livre sur la Forêt Vierge qui s'appelait « Histoires Vécues ».</p> <p>[...]</p> <p>J'<b>ai alors</b> beaucoup <b>réfléchi</b> sur les aventures de la jungle et, à mon tour, j'<b>ai réussi</b>, avec un crayon de couleur, à tracer mon premier dessin.</p>	<p>Hỏi lên sáu, có lần tôi <b>đã</b> nhìn thấy một bức tranh tráng lệ trong một quyển sách về rừng già tên là <i>Những chuyện có thật</i>.</p> <p>[...]</p> <p><i>Khi ấy</i> tôi <b>đã</b> suy nghĩ rất lung về những chuyện hung hiểm ở trong rừng, rồi đến lượt mình, tôi cũng <b>đã</b> vẽ được bức họa đầu tiên, bằng một cái bút chì màu.</p>	<p>Hỏi lên sáu, có lần tôi <b>đã</b> nhìn thấy một bức tranh tuyệt đẹp trong một cuốn sách nói về rừng hoang nhan đề <i>Những chuyện có thật</i>.</p> <p>[...]</p> <p><i>Từ đó</i> tôi hay <b>nghĩ</b> đến những cuộc phiêu lưu trong rừng rậm, và đến lượt tôi, với một cây bút chì màu, tôi <b>đã</b> vẽ được bức phác thảo đầu tiên.</p>

Dans les deux paragraphes ci-dessus, on compte trois PC à emploi factuel. Si le premier PC (*ai vu*) et le troisième PC (*ai réussi*) sont rendus, à l'unanimité, dans les deux versions vietnamiennes, par *đã*, le deuxième PC (*ai réfléchi*), quant à lui, est traduit par ce marqueur seulement dans la version de Trac Phong (2013). Il convient de noter ici que l'absence de marqueur est compensée par l'adverbe *hay* (souvent), qui met l'accent sur la fréquence de l'action dénotée par le verbe *nghĩ* (penser). Ici, c'est la récurrence de l'action qui prime sur sa localisation dans le passé. La présence de cet adverbe semble donc servir à produire un effet équivalent à l'adverbe *beaucoup* en français. L'absence de marqueur s'expliquerait également par le choix que font l'un et l'autre traducteurs pour traduire l'adverbe *alors*. Si Trac Phong recourt à *khi ấy* (lit. *À ce moment-là*), Vinh Lac fait usage de *từ đó* (lit. *À partir de ce moment-là*). Le premier cible un moment précis et focalise sur celui-ci. Le second renvoie à la période dont le point de départ est le moment en question. La première traduction crée un effet « ciblant » et donc plus « ponctuel » que la seconde qui, elle, met en exergue l'itérativité événementielle.

Incipit du chapitre 2		
Texte en français	Version vietnamienne (trad. Trac Phong, 2013)	Version vietnamienne (trad. Vinh Lac, 2019)
<p>J'<b>ai</b> ainsi <b>vécu</b> seul, sans personne avec qui parler véritablement, jusqu'à une panne dans le désert du Sahara, il y a six ans. [...] Chez moi c'est tout petit. J'ai besoin d'un mouton. Dessine-moi un mouton. <b>Alors j'ai dessiné.</b> Il regarda attentivement, puis : – Non ! Celui-là est déjà très malade. Fais-en un autre. Je <b>dessinai</b> : [...]</p>	<p>Tôi cứ <b>Ø sống</b> cô độc như vậy, chẳng có một ai để chuyện trò thực sự, cho tới một lần gặp nạn ở sa mạc Sahara cách đây sáu năm. [...] Chỗ tôi ở bé tí xíu. Tôi cần một con cừu. Vẽ cho tôi một con cừu. Tôi đành <b>Ø vẽ</b> vậy. Cậu nhìn chăm chú, rồi : -Không ! Con đó ốm quá. Vẽ con khác đi. Tôi <b>Ø vẽ</b> tiếp. [...]</p>	<p>Tôi <b>đã sống</b> cô đơn như vậy đó, chẳng có ai để trò chuyện thực sự, cho đến khi máy bay của tôi bị hỏng giữa sa mạc Sahara, cách đây sáu năm. [...] Chỗ tôi bé lắm. Tôi cần một con cừu. Hãy vẽ cho tôi một con cừu. <u>Thế là tôi <b>Ø vẽ</b>.</u> Em nhìn chăm chú, rồi nói : -Không ! Con này ốm quá rồi. Hãy vẽ con khác đi. Tôi <b>Ø vẽ</b>. [...]</p>

Dans l'incipit du chapitre 2, le PC à emploi factuel (*ai vécu*) est rendu par *đã* dans la version de Vinh Lac (2019), et non dans celle de Trac Phong. Le contraste observé semble attribuable à la présence de *cứ*, qui exprime en vietnamien l'idée de la persistance, du maintien d'une situation. Contrairement à *đã*, qui présente ici un effet « encapsulant », *cứ* ne produit pas de « borne » finale au procès décrit par le verbe *sống* (vivre).

Si le changement de temps verbal, *j'ai dessiné* vs. *Je dessinai* (que nous avons examiné au §4.2.1), est pertinent sur le plan énonciatif en français (PC vs. PS), en revanche, il ne l'est pas en vietnamien : on note l'absence de marqueur dans les deux versions vietnamiennes.

Incipit du chapitre 27		
Texte en français	Version vietnamienne (trad. Trac Phong, 2013)	Version vietnamienne (trad. Vinh Lac, 2019)
<p>1/ Et <b>maintenant</b>, bien sûr, ça fait six ans déjà... Je n'<b>ai</b> jamais encore <b>raconté</b> cette histoire.</p> <p>2/ Les camarades qui m'<b>ont revu ont été</b> bien contents de me revoir vivant. J'étais triste mais je leur disais : « C'est la fatigue... »</p> <p>3/ <b>Maintenant</b> je <b>me suis</b> un peu <b>consolé</b>. C'est-à-dire... pas tout à fait.</p>	<p>1/ Còn <b>bây giờ</b> dĩ nhiên <b>đã</b> là sáu năm rồi... Tôi <b>chưa</b> bao giờ kể ra câu chuyện này.</p> <p>2/ Bè bạn <b>Ø</b> gặp lại tôi đều <b>Ø</b> vui mừng vì thấy tôi vẫn còn sống. Tôi <b>Ø buồn</b> nhưng tôi vẫn bảo họ : "Đó mệt mỗi ấy mà..."</p> <p>3/ <b>Bây giờ</b> thì tôi <b>đã</b> <i>người ngoài</i> đi một chút. Nghĩa là... chưa <i>người</i> hẳn.</p>	<p>1/ Và <b>giờ đây</b>, đúng vậy, sáu năm <b>đã</b> trôi qua... Tôi <b>chưa</b> bao giờ kể lại câu chuyện này.</p> <p>2/ Những bạn bè <b>Ø</b> gặp lại rất <b>Ø</b> vui khi thấy tôi còn sống. Tôi <b>đã</b> rất <i>buồn</i>, nhưng nói với họ : "Đó là vì mệt..."</p> <p>3/ <b>Bây giờ</b> tôi <b>đã</b> <i>người</i> <i>người</i>. Nghĩa là... không <i>người</i> hẳn.</p>

Rappelons que le premier et le troisième paragraphes ci-dessus sont explicitement ancrés dans l'actualité du narrateur (« mode actualisé »), au moyen de l'adverbe déictique *maintenant*, et que pour souligner cet ancrage énonciatif, on note l'emploi de *đã* dans les deux versions vietnamiennes du premier et du troisième paragraphes. En revanche, on note une absence de marqueur dans le deuxième paragraphe des deux versions vietnamiennes, puisque ce paragraphe en français appartient au « mode de diégétisation liée ». La traduction proposée par Vinh Lac ne produit pas le même effet avec l'usage de *đã* devant *rất buồn* (être très triste). En effet, l'état exprimé par ce dernier est ainsi conçu comme étant borné temporellement. Cela crée un contraste avec les procès qui le précèdent et qui sont rendus en vietnamien par l'absence de marqueurs. Ce contraste formel a pour conséquence la formation d'un îlot et donne l'impression d'une focalisation sur la tristesse. Cet effet est absent de la traduction de Trac Phong, où les procès se succèdent sans que l'un d'eux se voie attribuer un statut stylistique plus prépondérant que les autres.

## 6. En guise de conclusion

Le *Petit Prince*, composé de vingt-sept chapitres, présente clairement une structure narrative temporelle en trois actes :

- (i) Le chapitre 1 et l'incipit du chapitre 2 (les trois premiers paragraphes « J'ai ainsi vécu seul... sauf les bois fermés et les bois ouverts ») constituent l'introduction ou la situation initiale du conte.
- (ii) La suite du chapitre 2 « Je regardai donc cette apparition... » jusqu'à la fin du chapitre 26, forment le récit.
- (iii) Le chapitre 27, quant à lui, est l'épilogue.

Dans le premier acte, on note l'emploi quasi exclusif du PC, dont le narrateur en tant que narrateur-aviateur se sert pour évoquer son passé d'enfance. Ce premier acte, avec les PC à emploi factuel, appartient à l'« énonciation du discours » (Benveniste), au « monde commenté » (Weinrich), ou au « mode de diégétisation liée » (Revaz *et al.*).

Le deuxième acte, qui commence par un PS (*Je regardai donc cette apparition*) et finit également par un PS (*Ça ne fit même pas de bruit, à cause du sable*), relève de l'« énonciation du récit » (Benveniste), du « monde raconté » (Weinrich), ou du « mode de diégétisation autonome » (Revaz *et al.*). En effet, dans cet acte, le narrateur se dédouble et se comporte comme un narrateur-personnage, en action avec le petit prince. On constate l'association de *je* avec le PS, où ce tiroir verbal attire ce pronom vers l'histoire, et le transforme en une « quasi-troisième personne » dotée d'un « certain coefficient d'altérité » (*cf.* Starobinski), par rapport au *je* du narrateur-aviateur, qu'on voit dans le chapitre 1 et le chapitre 27.

Le troisième acte, qui débute par l'adverbe déictique « maintenant », marquant explicitement le retour du narrateur-aviateur, relève du « mode actualisé » selon le modèle quaternaire.

Les modèles théoriques, qu'ils soient binaires ou quaternaire, sont pertinents pour rendre compte du fonctionnement du mode indicatif en français, où le PS et le PC sont deux tiroirs verbaux concurrents, en mesure de relater des faits passés. Cependant, l'utilisation de ces modèles est totalement inappropriée dans la description d'une langue isolante comme le vietnamien, où on distingue une situation également dichotomique relative au fonctionnement du système TAM (temps, aspect, modalité) dans cette langue : l'« absence de marqueur » et la « présence de marqueurs ».

## RÉFÉRENCES

- ADAM, J.-L. (2020) *La linguistique textuelle*. 4<sup>e</sup> éd. Paris: Armand Colin.
- APOTHÉLOZ, D. (2021) Les temps verbaux. In: *Encyclopédie grammaticale du français*, en ligne : encyclogram.fr
- APOTHÉLOZ, D. (2020) À propos d'un conflit aspectuo-temporel engendré par certains usages du passé composé. In: E. Corre, D.-T. Do-Hurinville, H.-L. Dao, dir. *The Expression of Tense, Aspect, Modality and Evidentiality in Albert Camus's L'Étranger and Its Translations : An empirical study. Linguisticae Investigationes Supplementa*, 35. Amsterdam: Benjamins, pp. 75-94.
- BENVENISTE, E. (1966) *Problèmes de linguistique générale*, vol. 1 et 2, Paris: Gallimard.
- BRES, J. (2020) Passé composé et insularisation phrastique dans l'Étranger d'A. Camus : de quelques problèmes de traduction en catalan et en castillan. In: E. Corre, D.-T. Do-Hurinville, H.-L. Dao, dir. *The Expression of Tense, Aspect, Modality and Evidentiality in Albert Camus's L'Étranger and Its Translations : An empirical study. Linguisticae Investigationes Supplementa*, 35. Amsterdam: Benjamins, pp. 39-58.
- BURIDANT, C. (2000) *Grammaire nouvelle de l'ancien français*, Paris: Sedes.
- BYBEE, J., PERKINS R., PAGLIUCA W. (1994) *The Evolution of Grammar*. Chicago: The University of Chicago Press.
- CALAS, F. (2021) Présentation à l'atelier Petit Prince, *Deuxième journée d'études du Réseau Linguistique de l'Énonciation*. Tours: Université de Tours.
- CALVET, L.-J. (2011) *Il était une fois 7 000 langues*. Paris: Fayard.
- DAMOURETTE, J., PICHON, E. (1911-1940) *Essai de grammaire de la langue française*. Paris: D'Artrey.
- DO-HURINVILLE, D.-T. (2022) Revisiter le couple passé simple et passé composé : entre complémentarité et contrastivité. In: D.-T. Do-Hurinville, H.-L. Dao, dir. *Binarité, Opposition, Continuum. ÉLA, Études de linguistique appliquée*, 206, pp. 171-190.
- DO-HURINVILLE, D.-T. (2016) Traduction du vietnamien en français. Lexique, culture et syntaxe. In: H. Medhat-Lecocq, D. Negga, T. Szende, dir. *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*. Paris: Archives Contemporaines, pp. 107-115.
- DO-HURINVILLE, D.-T. (2015) *Étude des temps verbaux dans la presse française*

- contemporaine*. Hanoi: Presses de l'Université nationale de Hanoi.
- DO-HURINVILLE, D.-T. (2009) *Temps, aspect et modalité en vietnamien. Étude comparative avec le français*. Paris: L'Harmattan.
- DO-HURINVILLE, D.-T., DAO, H.-L. (2020) Traduction vietnamienne des passés composés dans *L'Étranger* de Camus. Emploi des marqueurs TAM, *đã* et *rồi*, en vietnamien. In: E. Corre, D.-T. Do-Hurinville, H.-L. Dao, dir. *The Expression of Tense, Aspect, Modality and Evidentiality in Albert Camus's L'Étranger and Its Translations : An empirical study. Linguisticae Investigationes Supplementa*, 35. Amsterdam: Benjamins, pp. 245-263.
- DO-HURINVILLE, D.-T., DAO, H.-L. (2016) Les marqueurs aspectuels *đã* et *rồi* en vietnamien. Regard croisé avec l'anglais et le français. In: *La localisation de l'aspect dans les langues : approches comparatives. Studii de Știință și Cultură*, XII, 1(44), pp. 85-96.
- FOULET, L. (1920) La disparition du prétérit. *Romania* 46, pp. 271-313.
- JAHN, T. (2023) Le passé simple en énonciation de discours. *Études de lettres* [En ligne]. <http://journals.openedition.org/edl/6039> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/edl.6039>
- LADMIRAL, J.-R. (2014) La traduction, phénomène interculturel et psychorelationnel. *Meta*, 55, 4, pp. 626-641.
- LEEMAN-BOUIX, D. (1994) *Grammaire du verbe français*. Paris: Nathan.
- LE GOFFIC, P. (1993) *La Grammaire de la phrase française*. Paris: Hachette.
- LUSCHER, J.-M. (1998) Les approches textuelles. In: J. Moeschler *et al.* *Temps des événements. Pragmatique de la référence temporelle*. Paris: Kimé, pp. 87-100.
- MAINGUENEAU, D. (1994) *L'énonciation en linguistique française*. Paris: Hachette.
- MEDHAT-LECOQC, H., NEGGA, D., SZENDE T., dir. (2016) *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*. Paris: Archives Contemporaines.
- NGUYÊN, K. T. (1977) *Động từ trong tiếng Việt (Le verbe en vietnamien)*, NXB KHXH.
- REVAZ, F. (1996) Passé simple et passé composé : entre langue et discours. *Études de linguistique appliquée*, 102, pp. 175-198.
- REVAZ, F., LUGRIN, G., ADAM J.-M. (1998) Pour en finir avec le couple récit / discours. *Pratiques : linguistique, littérature, didactique*, 100, pp. 81-98.
- REICHLER-BEGUÉLIN, M.-J. *et al.*, (1988) *Écrire en français*. Paris: Delachaux et Niestlé.

- STAROBINSKI, J. (2013 [1970]) Le style de l'autobiographie. In: *La relation critique*. Paris: Gallimard.
- SZENDE, T. (2016) Introduction. La cinquième compétence. In: H. Medhat-Lecocq, D. Negga et T. Szende, dir. *Traduction et apprentissage des langues : entre médiation et remédiation*. Paris: Archives Contemporaines, pp. ii-iv.
- VETTERS, C. (2010) Développement et évolution des temps du passé en français : passé simple, passé composé et *venir de* + infinitif. *Cahiers Chronos*, 21, pp. 277-298.
- WEINRICH, H. (1973) *Le Temps, Le récit et le commentaire*. Traduit par M. Coste. Paris: Seuil.

### Résumé

Cet article a pour objectif d'examiner la structure narrative temporelle du *Petit Prince* de Saint-Exupéry, en mettant l'accent sur le passé composé (PC) et le passé simple (PS). La structure narrative temporelle en français ainsi que l'usage de ces deux tiroirs verbaux sont ensuite mis en contraste avec les structures linguistiques correspondantes que l'on peut observer dans deux traductions vietnamiennes du *Petit Prince*.

**MOTS CLÉS :** *Petit Prince*, structure narrative temporelle, passé simple, passé composé, traduction vietnamienne, marqueurs TAM

### Summary

This article examines the temporal narrative structure of Saint-Exupéry's novel, *The Little Prince*. It focuses on two French verbal tenses, the *passé composé* (PC) and the *passé simple* (PS). The temporal narrative structure in French, along with the use of PC and PS, contrasts with the corresponding linguistic structures observed in two Vietnamese translations of *The Little Prince*.

**KEYWORDS:** Little Prince, temporal narrative structure, French *passé simple*, French *passé composé*, Vietnamese translations, TAM markers